

Sous les flammes du couchant

EXTRAIT

Sous les flammes du couchant

EXTRAIT

Sous les flammes du couchant

Sous les flammes du couchant

Judix K Feust

EXTRAIT



Sous les flammes du couchant

EXTRAIT

*

Le ciel est sombre. La pluie est battante. Les hautes herbes se couchent sous le grand fouet d'une pluie à tout dévaster. Sur la ligne droite, la camionnette transperce le flou. Avec ses phares allumés, comme un vaisseau déchirant l'espace profond, elle roule malgré tout, en direction du sud du pays. Nous sommes en juin. Et c'est maintenant la fin de la grande saison des pluies. Il fera bientôt beau mais glacial. C'est la saison qui rappelle les matins et les soirs d'Afrique. Le temps où la brume recouvre les toits des cases et cajole les grasses matinées, où l'épidémie est le feu de bois autour duquel les vivants et les morts se réunissent en

accord. C'est l'époque des effluves ancestraux ! Le temps du repos du sabbat, pourtant, aujourd'hui, simplement et regrettablement, oublié sous le lourd fardeau de la dégénérescence ! De quoi verser des larmes de sombre joie pour une si belle richesse qui se perd lentement mais, sans doute, sûrement.

Alors que certains citadins pensent se rendre à la campagne pour visiter seulement leurs grands-parents, un petit nombre d'entre eux s'y rend quand même pour des raisons véritables, des travaux champêtres. Quelle surprise agréable pour les pauvres vieux qui durent simplement jurer fidélité à leur terre natale.

Mais à l'heure qu'il est, la camionnette traverse maintenant des plaines et des savanes où des buffles, en fuyant, font la course avec elle. Des oiseaux, paisiblement perchés sur les petits arbres, s'éparpillent dans les airs à son passage, tels les

débris d'une glace brisée en éclats : on peut joliment les voir voler.

La bruyante pluie maintenant se métamorphose en rosée. Une douce rosée qui endort les passagers d'un sommeil léger pendant déjà près d'une demi-heure. Parmi eux un jeune homme, calme et attentionné dénommé Marc, un grand et costaud appelé Djanté, une dame brune aux cheveux métissés prénommée Jeanne et sa fille Anandyh, à peine vingt-deux ans, l'une des âmes les plus magnétiques, les plus convoitées, en somme, l'une des plus belles jeunes femmes de la région ! Le chauffeur, lui, s'appelle Mathieu, un homme de taille moyenne et moustachu. Soudain, un bruit éclate. Tout le monde se réveille en sursaut ! Un éclatement semblable à la détonation d'une grenade. Mais ce n'est qu'une crevaision, heureusement ! Le pneu arrière gauche a cédé. Zut ! ils n'étaient pourtant déjà qu'à trois jours de marche de leur destination : Mayé. Et ils sont maintenant là,

seuls, au cœur de l'Afrique équatoriale dont la densité de la forêt n'est que mystère dans la nuit. Le chauffeur, n'ayant pas prévu de roue de rechange, par inadvertance, décide qu'ils y passeront la nuit, en attendant un éventuel dépannage d'un de ses amis qui passerait lui aussi par là. Mais la nuit tombe. Ils installent une tente improvisée pour la circonstance, afin de s'y abriter. Passer la nuit dans la voiture est une idée gênante, vu qu'ils pourraient se sentir mal en point au réveil. La camionnette ne leur offre que très peu de place.

Monsieur Mathieu, un type à l'allure bien affable, fait un feu et réchauffe du Nescafé pour tout le monde. La gourde d'eau se trouve près de Marc, lorsque Anandyh en demande. Marc veut bien se rendre utile en la lui donnant. Si, malgré cela, certains ont toujours sommeil, ils pourraient toutefois se coucher librement. La nuit est déjà très obombrée, on peut même maintenant entendre des

bruits très étranges ! Mais tous partagent la même tente. Ils peuvent donc aussi se rassurer les uns les autres par leur présence.

Finalement, tous s'endorment sans même s'en rendre compte. C'est une longue nuit, une très longue nuit ! C'est le rôle même de notre fantaisie que de prolonger des nuits comme celles-là. La forêt de la nuit est très profonde et peut coloniser de sa sauvagerie toutes les âmes qui pourraient s'y trouver. Il faut donc rester sur le qui-vive pour ne guère être à la merci des dangers de ces lieux.

A l'aube, aux premières lueurs de soleil, madame Jeanne est déjà dehors pendant que les autres digèrent encore les séquelles d'un si long sommeil. Elle leur prépare à son tour du café, comme toute bonne femme sait le faire. Lorsque elle a posé sa cocote sur le feu, elle va les réveiller. «Bonjour, dit-elle. Il fait matin et un bon Nescafé vous souhaite également un bon réveil». Entendant qu'il s'agit de

cela, tous se mettent alors debout et, sans même s'être débarbouillés, viennent s'asseoir autour du feu où bouillonne la marmite. Madame Jeanne dose à sa manière le café, convenable à tous. Leurs narines commencent même à se laisser flatter, il s'exhale des effluves d'un très bon café. C'est là aussi, le moment de faire connaissance...

- Hier...heu, on ne s'est même pas présenté dit madame Jeanne. Je m'appelle Jeanne et voici ma fille, Anandyh. Nous allons toutes deux à Mayé.

- Par ici, vous avez Djanté dit le grand, se présentant d'une manière un peu marrante.

- Moi, c'est Marc. Je suis en vacances et je vais à Mayé. Je suis très heureux de tous vous rencontrer.

Le chauffeur, s'étant déjà présenté au moment de l'embarquement, ne cesse à son tour de les

rassurer, dire que tout va bien se passer, que ce n'est pas la première fois qu'il lui arrive de passer la nuit dans la savane avec des passagers. Néanmoins, madame Jeanne ne doit pas trouver drôle cet accident, bien que sans danger.

- Vous devez être un doyen de la route dit-elle à Djanté. Vous avez l'air de ne pas vous inquiéter.

- A vrai dire, je ne trouve pas cela très mauvais. Et puis, n'oublions pas que je suis un invincible, vous ne courez aucun danger avec moi.

Djanté ne perd jamais rien de son air comédien. Et tous éclatent de rire. D'ailleurs, il n'a pas si tort ; cela fait quand même une bonne entrée en matière relationnelle. Et déjà le café de madame Jeanne leur a fait du bien ; c'est la pleine forme !

Peu après, Marc s'éloigne, pour respirer l'air frais de la nature vivante et vivifiante qui lui a tant manqué. Il a l'air taciturne ce matin. Anandyh, se confiant à sa mère, demande pourquoi Marc s'écarte-t-il des autres ainsi. Enfin, c'est une question qui lui est arrivée par réflexe. Mais madame Jeanne qui doit, elle, penser comprendre quelque chose dans l'attitude de Marc, dit à sa fille que la savane lui rappelle certainement un passé qu'il doit chérir encore.

Le temps passe et il est maintenant midi. Mathieu sort encore des boîtes de conserve et du pain comme si l'événement avait été vraiment prévu. Mais madame Jeanne s'en doute, encore une fois.

- Les accidents, ça doit être monnaie courante ici ? Questionne-t-elle.
- Oh ! vous savez, on ne sait jamais. Souvent, des clients ont des enfants qui réclament à manger. Et comme il n'y a aucune boutique sur

cette route jusqu'à deux kilomètres avant la bifurcation, nous trouvons nécessaire de prévoir quelques provisions. Nous-mêmes aussi, les conducteurs, nous ne sommes pas moins concernés...

- Je trouve cette initiative d'une ingéniosité, dit Anandyh, coupant la parole à monsieur Mathieu. Il faut bien aussi des choses du genre de cet incident pour donner du sens à ce que vous faites.

- J'ai le droit de ne pas m'en inquiéter alors, déclare Djanté pour donner un peu d'ambiance.

- Pardi ! Approuve Marc, comme pour montrer que les réparties de Djanté peuvent toujours le marquer.

Ils partagent donc ce repas en toute sérénité, heureux de se sentir amis. Pourtant, tous ne se sont jamais rencontrés auparavant. Mais, il y a une telle

ambiance que déjà Marc commence à trouver en la présence d'Anandyh quelque chose d'extraordinaire, quelque chose de divin ; elle est d'une beauté presque sans défaut. Mais il fait son possible pour la considérer ordinairement tout de même.

Après le festin, le chauffeur va se reposer dans la seconde cabine de la voiture. Il a besoin de beaucoup d'énergie pour qu'il soit plus attentif. Il faut qu'il soit lesté car cela doit être un boulot qui nécessite pas mal de concentration. Quant à madame Jeanne et Djanté, ils font leur petit somme, paisibles sous la tente. En ce qui concerne Marc, lui, il essaie de lire quelques lignes d'un roman qu'il aime bien. C'est alors qu'Anandyh s'en approche.

- Heu...excusez-moi de perturber votre lecture.

Mais à quel rayon de soleil sommes-nous ? Lui demande-t-elle.

- Quatre heures, dit Marc. Quatre heures passées.

- Merci. Pouvons-nous savoir ce que vous lisez sans pourtant vous importuner davantage ?
- Non, vous ne me dérangez pas. Et puis, je commençais même à m'ennuyer... En effet, c'est l'histoire d'un jeune garçon réfractaire qui tyrannise son entourage.
- Ah, je sens que c'est une histoire qui me plairait, dit-elle en souriant.

Puis Marc reste un moment silencieux. Il se contente de la regarder, puis de la contempler. Les yeux d'Anandyh sont aussi purs que la couleur de la pluie. Qu'est-ce qu'ils peuvent être pénétrants ! Mais, remarquant qu'il a dû rêvasser, forcé, à travers les yeux d'Anandyh, Marc essaie de répondre à qui mieux-mieux, par un oui, par un non, en remettant les pieds sur terre, comme si elle lui avait posé une question. Il est embarrassé et cela est visible. Anandyh le remarque.

- Je dois partir, déclare-t-elle.
- Non, non, sursaute Marc. Vous pouvez rester. J'avais simplement les pensées un peu perdues. Je crois que cet endroit me fait explorer de nouveau un passé que je connais et que j'aime bien.
- Hem ! je l'avais remarqué. Pourtant, je pensais que c'était ma présence qui polluait l'atmosphère.
- Pourquoi vous ? Dit-il en fermant son roman. Vous n'êtes pas une pestiférée !
- Merci encore. Dites, vous disiez que vous alliez à Mayé. Est-ce pour la première fois ?
- C'est vrai que je ne suis pas né à Mayé, mais je m'y suis rendu deux fois déjà pour voir mes grands-parents.
- Ah ouais ? Comment trouvez-vous Mayé ?
- Enfin, c'est un très beau village, avec son lac magique.

Sous les flammes du couchant

- Village, vous dites ? Cela doit faire si longtemps alors ?
- Heu...La première fois que je suis allé à Mayé, je crois que j'avais encore des dents de lait. Et la toute dernière fois remonte à six ou sept ans environ.
- Ah je comprends... Mais Mayé n'est plus un village.
- Je dois certainement vivre en dehors des réalités du moment, n'est-ce pas ?
- Vous croyez ? Mais si c'est cela vos rapports avec Mayé, c'est l'explication que vous m'êtes étranger. Moi par contre, j'y suis née mais j'ai grandi à Prêcheur. J'ai quitté Mayé à l'âge de trois ans, n'empêche que toutes mes vacances, je les passe là-bas. J'ai presque vu tous les changements de Mayé.
- Vous, vous avez de la chance, constate Marc.

- Voilà, j'oubliais, c'est la première fois que ma mère et moi nous nous y rendons en voiture. Habituellement, nous empruntons le Pavionou. Vous savez que Mayé est une terre côtière ?
- Ouais. Je pense aussi que c'est la raison de votre nervosité ?
- Hem... je crois que c'est plutôt ça.

Marc commence à se sentir détendu. La courtoisie d'Anandyh, sacrément l'impressionne. Elle a un visage si affable qu'il n'a aucune raison de se sentir gêné. Personnellement, il ignore pourquoi elle ne prend pas un peu de repos pour digérer. Elle doit, avec certitude, être contrôlée par un esprit éclectique, toujours en train de glaner des informations, pense-t-il. Aussi, se demande-t-il, que peut-t-elle bien penser de lui après qu'il ait rêvé un instant, à son arrivée ? Mais, au moment même, Marc pense à ce philosophe qui soutient : «ne

craignez pas ce que les autres pensent de vous, ils pensent à eux-mêmes, car ils se demandent ce que vous, vous pensez d'eux». Cet état de réminiscence permet à Marc de garder, pour l'instant, son calme intérieur.

Les autres sont maintenant réveillés. Marc et Anandyh s'entretiennent toujours. Mais le temps fait aussi son voyage et le soir les surprend là. Ils se réunissent une fois encore autour de leur feu, après avoir avalé un repas, histoire de ne pas se coucher le ventre creux, se confiant docilement à leur sommeil. Anandyh se couche près de sa mère. Marc, lui, se range dans l'autre extrémité. Ils sont alors séparés par les trois autres. Mais Marc, malgré tout, n'arrive pas facilement à trouver le sommeil. Il pense encore à leur courte rencontre, Anandyh et lui, cet après-midi. Elle lui a fait un de ces effets ! Cela fait longtemps que Marc ne s'est pas senti ainsi. Son âme en est même réjouie. Pourtant, craint-il encore

d'en être saisi de passion. La nuit est déjà avancée. Marc sent qu'il est la seule personne encore éveillée. Il se doit donc de trouver le sommeil de quelque manière. Cette nuit n'est pas plus longue ni étrange que celle du précédent jour. Peut-être à raison que le mystère de la savane se laisse élucider petitement... ?

EXTRAIT